45. Nous avons dit que toute conjonction annonce une incidente (35); ce principe souffre une exception pour les quatre conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, qui peuvent également précéder, ou une proposition principale : *Il aime les arts* ET *il les cultive; le conquérant est craint*, MAIS *le sage est adoré;* ou une proposition incidente : *Estimez l'homme qui craint Dieu* ET *qui aime ses semblables, je pense que l'homme est bon*, MAIS *qu'il est faible;* et dans ce dernier cas les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, sont toujours suivies ou d'un pronom relatif ou d'une autre conjonction.

46. Quand on analyse une phrase logiquement, il faut commencer par indiquer le nombre et la nature des propositions qu'elle renferme, en énonçant en premier lieu la proposition principale absolue, ensuite la principale relative, puis enfin l'incidente.

47. L'analyse des deux phrases qui terminent l'alinéa 43 va rendre plus sensible ce que nous venons de dire sur les diverses sortes de propositions.

Le temps, qui toujours change, ne vous promet pas un bonheur sans mélange.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue et une incidente explicative.

Le temps ne vous promet pas un bonheur sans mélange, proposition principale absolue. Le sujet est *temps;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et complexe, à cause de son complément la proposition incidente explicative *qui toujours change*. Le verbe est *est;* l'attribut, *promettant;* simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément direct *un bonheur sans mélange*, et pour complément indirect, *vous*.

Qui toujours change, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui;* il est simple, parce qu'il ne représente qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant aucun complément; le verbe est *est;* l'attribut, *changeant;* il est simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant un complément circonstanciel, qui est *toujours*.

La générosité est une qualité que chacun estime.

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

La générosité est une qualité, proposition principale absolue. Le sujet est *générosité;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'un seul objet, et incomplexe, n'ayant pas de complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *qualité;* il est simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément la proposition incidente déterminative *que chacun estime*.

Que chacun estime, proposition incidente déterminative. Le sujet est *chacun;* il est simple, n'exprimant qu'un seul être, et incomplexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est;* l'attribut, *estimant;* il est simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément direct *que*.

48. Toute proposition, soit principale, soit incidente, peut être *directe*, *inverse*, *pleine*, *elliptique*, *explétive* ou enfin *implicite*.

49. La proposition est *directe*, lorsque les parties qui la composent, sujet, verbe, attribut et compléments, sont placés dans l'ordre analytique de la pensée, lequel exige qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis l'attribut, en mettant immédiatement après le sujet et l'attribut les différents compléments qui s'y rapportent. Exemples : *Le soldat courageux expose généreusement sa vie pour sa patrie. — Le roi de Macédoine défit complètement les Perses à la bataille d'Arbelle.*

50. La proposition est *inverse* ou *indirecte*, toutes les fois que le sujet, le verbe, l'attribut et les compléments sont placés dans un ordre autre que

celui que nous venons d'indiquer. Ainsi la proposition est inverse, 1° quand elle ne commence pas par le sujet : *Ainsi finit l'*EMPIRE *romain;* 2° quand l'attribut n'est pas énoncé immédiatement après le verbe : BÉNI *soit votre règne;* 3° lorsque quelqu'un des compléments du sujet ou de l'attribut précède ce sujet ou cet attribut, au lieu de le suivre : DE LA VERTU *les charmes sont inexprimables.* INCONSTANT *dans ses projets, l'homme parvient rarement au but.* — QUELLE PROPOSITION *faites-vous?* AU ROI *appartient le droit de faire grâce.* Dans les quatre derniers exemples la proposition est inverse parce que *de la vertu*, complément indirect du sujet *charmes*, précède celui-ci, au lieu de venir après; parce que le complément modificatif *inconstant dans ses projets* est énoncé avant le sujet *l'homme*, qu'il qualifie; parce que l'attribut *faisant* est précédé de son complément direct *quelle proposition*; enfin parce que le complément indirect *au roi* précède, au lieu de suivre l'attribut *appartenant*, auquel il se rapporte. Dans les deux derniers exemples, il y a en outre inversion de sujet. (Voy. *Leçons d'analyse gramm.*, p. 16.)

51. La proposition est *pleine* lorsque les parties constitutives de la proposition (sujet, verbe et attribut) y sont exprimées : *Le mérite est modeste. Les lettres ornent l'esprit et le cœur.*

52. La proposition est *elliptique*, lorsqu'un ou plusieurs des termes qui la composent (sujet, verbe et attribut) sont sous-entendus. Or dans une proposition il peut y avoir ellipse :

53. 1° Du sujet :

Tâchons de mériter l'estime des gens de bien; sous-en-

tendu *nous :* (nous) *tâchons de mériter l'estime des gens de bien.*

Ci-gît qui ne fut rien; sous-entendu *un homme : ci-gît* (un homme) *qui ne fut rien.*

Qui fait des heureux mérite de l'être; sous-entendu *celui :* (celui) *qui fait des heureux mérite de l'être.*

54. 2° Du verbe :

Ils sont mes amis, et vous, mon ennemi; sous-entendu *êtes : ils sont mes amis, et vous* (êtes) *mon ennemi.*

L'un est timide, l'autre, hardi; sous-entendu *est : l'un est timide; l'autre* (est) *hardi.*

55. 3° De l'attribut :

Socrate était d'une grande patience; sous-entendu *doué : Socrate était* (doué) *d'une grande patience.*

Ces présents sont pour vous; sous-entendu *destinés : ces présents sont* (destinés) *pour vous.*

La maison est en cendres; sous-entendu *réduite : la maison est* (réduite) *en cendres.*

Il est à Paris; sous-entendu *demeurant : Il est* (demeurant) *à Paris.*

C'est d'un roi de protéger les arts; sous-entendu *le devoir : c'est* (le devoir) *d'un roi de protéger les arts.*

Réfléchir est d'un sage; sous entendu *le fait : réfléchir est* (le fait) *d'un sage.*

Remarque. Quand on ne peut trouver un mot qui puisse raisonnablement servir d'attribut, on sous-entend alors le participe présent *existant*, sorte d'attribut banal auquel on est obligé d'avoir recours très-souvent : *il est dans la misère*, c'est-à-dire, *il est* (existant) *dans la misère.*

56. 4° Du verbe et de l'attribut :

La France est située en Europe, et l'Égypte, en Afrique; sous-entendu *est située : la France est située en Europe, et l'Égypte* (est située) *en Afrique.*

Il étudie plus que vous; sous-entendu *êtes étudiant : il étudie plus que vous* (n'êtes étudiant).

Vous travaillez autant que nous; sous-entendu *sommes travaillant : vous travaillez autant que nous* (sommes travaillant).

Il peint comme Apelle; sous-entendu *est peignant : il peint comme Apelle* (est peignant).

Le roi, ainsi que ses ministres, veut la paix; sous-entendu après le second sujet *sont voulant la paix*; *le roi veut la paix ainsi que ses ministres* (sont voulant la paix).

Son mérite ou sa modestie charme; sous-entendu après le premier sujet *est charmant : son mérite* (est charmant) *ou sa modestie charme.*

Son courage, son intrépidité étonne; sous-entendu après le premier sujet *est étonnant : son courage* (est étonnant), *son intrépidité étonne.*

Votre intérêt, votre honneur, Dieu exige ce sacrifice; sous-entendu *est exigeant ce sacrifice*, après chaque sujet, excepté le dernier : *votre intérêt* (est exigeant ce sacrifice); *votre honneur* (est exigeant ce sacrifice), *Dieu exige ce sacrifice.*

Les vieillards, les enfants, tout fut massacré; sous-entendu *rent massacrés* après chaque sujet, excepté le dernier : *Les vieillards* (furent massacrés), *les enfants* (furent massacrés), *tout fut massacré.*

(Voyez *Leçons d'analyse gramm.*, p. 19 et 20.)

57. 5° Du sujet, du verbe et de l'attribut :

Que voulez-vous? votre amitié; sous-entendu *je suis voulant: que voulez-vous?* (je suis voulant) *votre amitié.*

Quand viendra-t-il? demain; sous-entendu *il sera venant: quand viendra-t-il?* (il sera venant) *demain.*

Sire, justice; sous-entendu *je suis demandant : Sire,* (je suis demandant) *justice.*

Au fait; sous-entendu *vous soyez venant:* (vous soyez venant) *au fait.*

Serviteur, dit-il, et de courir; sous-entendu *il se hâte*, c'est-à-dire, *il est hâtant soi : Serviteur, dit-il, et* (il est hâtant soi) *de courir.*

Point d'argent, point de Suisse; sous-entendu *quand il n'y a..., il n'y a :* (quand il n'y a) *point d'argent*, (il n'y a) *point de Suisse.*

58. Les expressions *courage*, *ferme*, *bon*, ne sont autre chose que des propositions elliptiques qui

équivalent à ces propositions pleines : *vous soyez prenant* courage : — *vous soyez* ferme, ou *vous soyez frappant* ferme; — *cela est* bon; propositions qui ont chacune leur sujet, leur verbe et leur attribut.

59. Il ne saurait y avoir de proposition incidente sans une autre proposition qu'elle complète; d'où il résulte que toute proposition incidente placée au commencement d'une phrase, et exprimant une interrogation, suppose toujours l'ellipse d'une proposition principale, dont elle détermine la signification. Ainsi ces phrases :

Que voulez-vous?
Qui répondra?
Quand viendrez-vous?
Quelle est votre opinion?

doivent être analysées comme s'il y avait :

Je demande ce que vous voulez.
Je demande la personne qui répondra.
Je demande quand vous viendrez.
Je demande quelle est votre opinion.

et alors il est facile de voir que ces propositions *que voulez-vous? qui répondra? quand viendrez-vous? quelle est votre opinion?* sont des incidentes déterminatives (39).

60. La proposition *explétive* est celle qui renferme quelque mot inutile à la construction logique de la proposition; telles sont les propositions où il y a pléonasme. Ainsi ces propositions : *moi*, *je vous tromperais!* — *votre défaut*, *c'est une trop grande faiblesse*, sont explétives : le sujet *moi* et l'attribut *ce*, y étant répétés par pléonasme, ne sauraient y avoir de fonctions logiques, puisque ces fonctions y sont remplies par le sujet *je* et par l'attribut *votre défaut.*

61. Lorsque le sujet et l'attribut sont simples, ils ne peuvent devenir composés, bien qu'ils soient répétés par pléonasme, car il ne s'agit alors que d'un même être, d'un même objet, ou d'une même manière d'être du sujet.

62. Le pléonasme ne saurait non plus rendre le sujet ou l'attribut complexe, à moins que le sujet et l'attribut répétés par pléonasme ne soient eux-mêmes accompagnés de complément, comme dans les propositions suivantes: *Tu te trompes, toi, qui as tant d'expérience. C'est votre père lui-même.* Dans le premier exemple, *toi*, sujet répété par pléonasme, a pour complément la proposition incidente, *qui as tant d'expérience*. Dans le second, *lui*, attribut répété par pléonasme, a pour complément modificatif *même*.

63. Le complément direct ou indirect peut être également répété par pléonasme; ce complément, ne faisant qu'un avec le complément énoncé en premier lieu, concourt avec celui-ci à rendre le sujet ou l'attribut complexe: *Il* NOUS *craint,* VOUS *et* MOI. *Il ose* NOUS *dire des injures, à* NOUS *ses bienfaiteurs.*

64. Toutes les fois qu'il y a pléonasme, il est nécessaire d'exprimer que le sujet, ou l'attribut, ou le complément, est répété par pléonasme, ainsi que nous allons le faire dans l'analyse des propositions explétives énoncées précédemment:

Moi, je vous tromperais!

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *je, moi;* il est répété par pléonasme. Il, est simple et incomplexe (*a*). Le verbe est *serais;* l'attribut,

(*a*) Nous n'expliquerons pas davantage dans ces préceptes pourquoi le sujet et l'attribut sont simples ou incomplexes, nous l'avons répété assez souvent pour que ce soin devienne désormais inutile.

trompant; il est simple; il est complexe à cause du complément direct *vous*.

Votre défaut, c'est une trop grande faiblesse.

Cette phrase renferme une proposition principale absolue. Le sujet est *faiblesse;* il est simple; il est complexe à cause du complément modificatif *trop grande*. Le verbe est *est;* l'attribut est *votre défaut, ce;* il est répété par pléonasme; il est simple et incomplexe.

Tu te trompes, toi qui as une grande expérience.

Cette phrase renferme deux propositions: une principale absolue, et une incidente explicative.

Tu te trompes, toi, proposition principale absolue. Le sujet est *tu, toi;* il est répété par pléonasme, et il est simple; il est complexe, ayant pour complément la proposition *qui as tant d'expérience*. Le verbe est *est;* l'attribut *trompant;* il est simple; il est complexe à cause du complément direct *te*.

Qui as une grande expérience, proposition incidente explicative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe. Le verbe est *es;* l'attribut *ayant;* il est simple et complexe, ayant pour complément direct *une grande expérience*.

C'est votre père lui-même.

Cette phrase renferme une proposition, qui est principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe. Le verbe est *est;* l'attribut, *votre père, lui-même;* il est répété par pléonasme. Il est simple; il est complexe, à cause du complément modificatif *même*.

Il nous craint, vous et moi.

Cette phrase ne contient qu'une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe. Le verbe est *est;* l'attribut, *craignant;* il est simple; il est complexe, à cause du complément direct *nous, vous et moi*, qui est répété par pléonasme.

Il ose nous dire des injures, à nous ses bienfaiteurs.

Il n'y a dans cette phrase qu'une proposition qui est principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *osant;* il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct *des injures*, et pour complément indirect *nous, à nous*, qui est répété par pléonasme.

65. La proposition *implicite* est celle qui renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties y soit exprimée. Dans cette phrase : *Hélas! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté?* le seul mot *hélas!* forme une proposition implicite, car il signifie, *j'en suis fâché*, et il renferme conséquemment son sujet, *je;* son verbe, *suis*, et son attribut, *fâché*. Il en est de même de *ah! ha! oh! ho! eh! hé! holà!* etc. Il suffit de bien se pénétrer du sentiment, de l'affection subite qu'ils expriment, et de substituer à ces interjections des propositions qui peignent ce sentiment, cette affection subite. Ainsi, *ha!* marquant la joie, la douleur, l'admiration, s'analysera comme s'il y avait *je suis content, je souffre, j'admire ; ha!* exprimant l'étonnement, comme s'il y avait *je suis étonné ; oh!* peignant l'affirmation, comme s'il y avait *j'affirme ; ho!* marquant l'étonnement, comme s'il y avait *je suis étonné* ; *eh!* exprimant l'admiration, la surprise, comme s'il y avait *j'admire, je suis surpris ;* enfin, *hé! holà!* servant à appeler, s'analyseront comme s'il y avait *je vous appelle*, etc. *Oui, non*, sont aussi des propositions implicites : *Étudierez-vous?* OUI, c'est-à-dire *j'étudierai* (*je serai étudiant*) ; *viendront-ils?* NON, c'est-à-dire, *ils ne viendront pas* (*ils ne seront pas venant*).

66. Il ne nous reste plus, pour compléter les préceptes que nous venons de donner, qu'à indiquer comment s'analysent logiquement les *gallicismes*, ou façons de parler exclusivement propres à notre langue. Nous ne nous occuperons ici que des gallicismes dont l'analyse peut présenter quelque difficulté; renvoyant le lecteur, pour le surplus, aux Préceptes qui précèdent nos *Leçons d'analyse grammaticale.*

67. *Il ne fait que sortir,*

Proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *faisant*, simple; il est complexe à cause du complément direct *sortir*; et du complément circonstanciel *ne... que* (*a*).

68. *Il ne fait que de sortir,*

Proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe ; le verbe est *est;* l'attribut est *faisant*. Il est simple; il est complexe, ayant pour complément direct (l'action) *de sortir;* et pour complément circonstanciel *ne... que.*

69. *C'est à vous que je m'adresse.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *existant*, il est sous-entendu ; il est simple et incomplexe.

A vous que je m'adresse, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *adressant*, simple; complexe, ayant pour complément direct *me*, et complément indirect *à vous.*

70. *C'est de vous que nous parlons.*

Cette phrase contient deux propositions: une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

De vous que nous parlons, proposition incidente déterminative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe; le verbe est *sommes;* l'attribut est *parlant*, simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément indirect *de vous.*

71. *C'est ici que je vous attends.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

(*a*) *Ne... que* est adverbe, et conséquemment complément circonstanciel, lorsqu'il signifie *seulement*

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Ici que je vous attends, proposition incidente déterminative. Le sujet est *je*, simple et incomplexe; le verbe est *suis;* l'attribut, *attendant*, simple; il est complexe, ayant pour complément direct *vous*, et pour complément circonstanciel *ici*.

72. *C'est là que s'arrête notre ambition.*

Cette phrase se compose de deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est (existant), proposition principale absolue et elliptique. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Là que s'arrête notre ambition, proposition incidente déterminative. Le sujet est *ambition*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *arrêtant*, simple; il est complexe, parce qu'il a pour complément direct *se*, et pour complément circonstanciel *là*.

73. *C'est votre frère.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut est *frère*, simple et incomplexe.

74. *C'est nous.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *nous*, simple et incomplexe.

75. *C'est vous.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *vous*, simple et incomplexe.

76. *C'est la vertu et le génie qui immortalisent l'homme.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

C'est la vertu et le génie, proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut *vertu* et *génie*, composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et complexe, ayant pour complément la proposition incidente qui suit.

Qui immortalisent l'homme, proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe; le verbe est

sont; l'attribut est *immortalisant*, simple; il est complexe à cause de son complément direct *l'homme*.

77. *Ce sont les Grecs qu'on poursuit.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Ce sont les Grecs, proposition principale absolue. Le sujet est *ce*, simple et incomplexe; le verbe est *sont*, il est au pluriel par gallicisme, son sujet *ce* étant du singulier; l'attribut est *les Grecs*, simple; complexe, à cause de son complément la proposition incidente *qu'on poursuit*.

Qu'on poursuit, proposition incidente déterminative. Le sujet est *on*, simple et incomplexe, le verbe est *est;* l'attribut *poursuivant*, simple; complexe, à cause du complément direct *que*.

78. *C'est un crime de trahir son ami.*

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est principale absolue.

C'est un crime (l'action) *de trahir son ami.* Le sujet est *ce*, simple; complexe, à cause du complément (l'action) *de trahir son ami;* le verbe est *est;* l'attribut *un crime*, simple et incomplexe.

79. *Il a beau dire.*

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, qui est elliptique. *Il a beau* (jeu pour) *dire*, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexe; le verbe est *est;* l'attribut, *ayant*, simple; complexe, à cause du complément direct *beau jeu*, et du complément indirect *pour dire*.

80. *Il me faut un livre.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), il est simple; complexe, à cause de son complément le sujet réel *un livre;* le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple; complexe, ayant pour complément indirect *me*.

(Voy. notre *Nouvelle Gramm. Française*, n° 106, et nos *Leçons d'analyse grammaticale*, p. 29.)

81. *Il faut étudier*,

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*).

simple; complexe, à cause de son complément le sujet réel *étudier;* le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

82. *Il importe d'étudier.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, ayant pour complément le sujet réel *d'étudier;* le verbe est *est;* l'attribut, *important*, simple et incomplexe.

83. *Il faut que vous étudiiez.*

Cette phrase renferme deux propositions : une principale absolue, et une incidente déterminative.

Il faut, proposition principale absolue. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, parce qu'il a pour complément le sujet réel du verbe, qui est la proposition suivante; le verbe est *est;* l'attribut, *fallant*, simple et incomplexe.

Que vous étudiiez, proposition incidente déterminative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe; le verbe est *soyez;* l'attribut, *étudiant*, simple et incomplexe.

84. *Il y a un Dieu.*

Proposition principale absolue, dans laquelle le verbe unipersonnel *il y a* se remplace par le verbe *il existe*, attendu que le verbe *avoir* y a déposé sa signification active pour n'exprimer que l'idée d'existence. Le sujet est *il* (pour *ceci*), simple; complexe, ayant pour complément le sujet réel *un Dieu;* le verbe est *est;* l'attribut, *existant*, simple et incomplexe.

Cette substitution du verbe *exister* à la place du verbe *avoir* a lieu dans toutes les propositions où se trouve le verbe unipersonnel *il y a.*

Remarque. On voit, par l'analyse des cinq dernières propositions, que lorsque le verbe est unipersonnel, le sujet logique se compose toujours du sujet apparent *il*, mis pour *ceci*, et du sujet réel du verbe unipersonnel; et qu'ainsi, dans les propositions qui viennent d'être analysées le sujet logique est *il un livre; il, étudier; il, d'étudier; il, que vous étudiiez; il, un Dieu.*

SECONDE PARTIE.

APPLICATION DES PRÉCEPTES.

EXERCICE I.

Sujet, verbe et attribut (6, 7, 8, 9)*.

Dieu est juste; sa puissance est illimitée. La vertu plaît. La flatterie est un mensonge. Vos amis sont les nôtres. Tromper est un crime. Le mérite n'est pas rare. Les arts florissaient. Vos devoirs sont commencés; les miens sont avancés; ceux-ci sont finis. Mentir est tromper. Carthage succomba. Ils sont ambitieux; nous le sommes.

ANALYSE.

Dieu est juste.

Le sujet est *Dieu;* le verbe est *est*, et l'attribut, *juste.*

Sa puissance est illimitée.

Le sujet est *puissance;* le verbe est *est;* l'attribut, *illimitée.*

La vertu plaît.

Le sujet est *vertu*, le verbe est *est*, l'attribut, *plaisant.*

La flatterie est un mensonge.

Le sujet est *flatterie;* le verbe est *est*, et l'attribut, *mensonge.*

Vos amis sont les nôtres.

Le sujet est *amis;* le verbe est *sont;* l'attribut, *les nôtres.*

Tromper est un crime.

Le sujet est *tromper;* le verbe *est;* l'attribut, *un crime.*

---

* Les chiffres placés en tête de chaque Exercice renvoient aux préceptes établis dans la Première Partie.